Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVII.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 2 Octobre, 1880.

No. 52.

OPELOUSAS:
SAMEDI matin, le 2 OCT. 1880.

Ticket National Democratique.

POUR PRESIDENT:
WINT. SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRESIDENT:
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

Le correspondant orléanais du *Messenger* écrit à ce journal en date du 23 septembre:

La convention du deuxième district congressionnel a renoué à l'unanimité samedi dernier l'honorable E. John Ellis au congrès. Aucun autre candidat ne s'est présenté, les partisans de Houston refusant de reconstruire l'action du comité exécutif.

L'œuvre de la convention du deuxième district complète les nominations congressionnelles en Louisiane. A l'exception de MM. Acklen et Elms, ce sont tous les mêmes membres qui sont choisis. MM. Billin et Blanchard, nommés dans les troisième et quatrième districts, sont deux jeunes avocats honorables, de talent et jouissant d'une haute renommée qui feront honneur à leur Etat. Dans le troisième district presque tous les journaux blâment M. Acklen pour la conduite qu'il a tenu à la convention et reconnaissent les titres de M. Billin. Les délégués même qui l'ont soutenu commencent à se persuader qu'ils ont eu tort et que l'unique but de M. Acklen était de se venger de son abandon sans parti démocrate. Un de ses plus chauds partisans, M. Jole, dans une lettre publique, vient de reconnaître son erreur et déclare se retirer de la fautive position dans laquelle l'a entraîné son amitié personnelle pour M. Acklen.

On a essayé de répandre au Texas et au Nord le bruit que la fièvre jaune existait à la quarantaine et qu'il n'y en avait pas moins de soixante-quinze cas. Cette nouvelle a vite fait son chemin et alors nos autorités sanitaires sont allées aux informations et ont appris que ce n'était que de la fumée. Un grand nombre de fièvre de marais. Le docteur Benies a immédiatement déclaré cette fièvre nouvelle, mais l'impression qu'elle a produite sera difficile à détruire. On attribue la communication de ce mensonge au docteur Sternberg, du bureau sanitaire national, institution qui semble ne nous vouloir que du mal.

Les propriétaires du *Great Eastern* font proposer aux autorités de la ville d'envoyer le grand nombre de bœufs de charnage et de faire de la viande de charnage et permettre de tuer à bord des animaux, dont on voudrait transporter la viande en Angleterre. Le conseil de ville en a référé aux locataires du port et à la compagnie des abattoirs, qui ont consenti, les premiers, à payer \$1500 des frais de port du colosse, ne pouvant légalement faire une distinction en sa faveur, et l'autre à permettre l'abattage à bord d'animaux pour l'exportation. Le capitaine Eads offre de payer la moitié des frais de charnage et de la compagnie du chemin de fer de Morgan s'engage à fournir les commodités nécessaires à Westwego pour la livraison des animaux, qui se fera à raison de cinq cents têtes par jour. Le *Great Eastern* a une capacité de 12,915 tonnes et mesure 679 6/10 pieds de longueur, 88 1/2 pieds de largeur et tire 31 pieds 6 pouces d'eau chargé.

Le Recensement des Indiens.

Le recensement des Indiens des Etats-Unis commencera le 1er octobre prochain. Ce travail sera entrepris sous la direction de M. Powell, directeur du bureau d'éthnologie de la Smithsonian Institution. Le recensement comprendra le nombre des Indiens avec indication de leur âge, les renseignements statistiques sur la vitalité réunis dans les différentes réserves de l'Amérique des Etats-Unis, les renseignements statistiques sur les écoles réunis par les instituteurs du gouvernement, et les renseignements statistiques sur l'industrie des Indiens, réunis par les agents spéciaux. Il aura en tout soixante agences spéciales pour y colliger les divers documents relatifs aux circonscriptions ainsi recenseuses, et les indications seront surveillées par des employés spécialement désignés à cet effet.

D'après M. Powell, les trois cinquièmes environ des Indiens se livrent à des travaux agricoles; comme ils sont sédentaires, leur recensement ne donnera lieu à aucune difficulté. Les autochtones aborigènes vivent de la vie nomade, mais ils reviennent en parties, à époque fixe, au siège de leur agence, et leur nombre exact des Indiens peut être connu par le nombre de tribus errantes. Dans le cas où quelques unes de ces tribus ne se présenteraient pas aux agences, des agents délégués seraient envoyés dans leurs camps pour obtenir de leurs renseignements nécessaires. Le travail se fera naturellement avec lenteur et ne pourra guère être complété avant six mois.

Les tramps ou vagabonds errants ont parfois des succès que n'ont pas la classe honnête et laborieuse. Dernièrement un de ces membres de cette nombreuse fraternité faisait son entrée dans la ville d'Albia, Iowa, et étant allé à la poste pour se faire inscrire, il fut arrêté par un agent de la police pour avoir commis un acte de vagabondage. Il avait dans sa poche un certain nombre de dollars, mais il n'en avait pas un seul qui ne fût marqué d'un signe de la ville d'Albia. Son épouse avait été arrêtée par un agent de la police et elle avait été conduite à la prison. Elle avait dans sa poche un certain nombre de dollars, mais elle n'en avait pas un seul qui ne fût marqué d'un signe de la ville d'Albia. Elle avait été arrêtée par un agent de la police et elle avait été conduite à la prison.

Brillante Perspective.

[Abonné de la N. O. du 24 Septembre.]
Nous voyons avec plaisir que l'affaire du *Great Eastern* a produit sur tout le monde ici les mêmes impressions que celles qui nous ont dicté notre article d'hier matin sur ce sujet. Partout, on parle du *Great Eastern*. Ce n'est pas de la curiosité, c'est de l'enthousiasme. On est prêt à lui faire tout d'or, non pour voir, mais pour arriver, et que les soient les mesures que nos autorités municipales se décident à adopter pour assurer la visite du plus grand navire du monde, ces mesures seront approuvées par la population entière, car cette population comprend que l'arrivée dans nos eaux de cet immense spécimen d'architecture navale ouvrira pour notre port une ère nouvelle de prospérité et de grandeur. Ce sera une révolution.

En effet, nous devons le constater avec justice, nos administrateurs de ville n'ont pas perdu un instant pour se mettre en état de faire à la lettre de M. Wright une réponse satisfaisante. M. Isaacson, qui remplacera par interim M. Patton à la mairie, a, sans délai, appelé l'attention du Conseil sur cette importante affaire, et il l'a fait de manière à exciter chez tous les membres l'ardeur dont il était lui-même animé. Tous paraissent avoir compris qu'il s'agit d'un événement plus important que l'ouverture d'un chemin de fer dont l'action est toujours bornée qu'elle qu'elle soit l'étendue. Une voie ferrée, en effet, nous met en relation avec des populations qui sont plus ou moins dans notre voisinage immédiat, tandis que le profondeur de la Passe du Sud, constituée par le passage d'un navire qui jauge 12,000 tonnes, et qui, en une seule fois, peut embarquer 50,000 à 60,000 balles de coton, redonne au volume que leur donnent les nouvelles presses, nous ouvre le commerce du monde.

Il y a encore, dans quelques coins des Etats-Unis, des doutes sur le succès des jetees et sur la profondeur de l'eau à l'embouchure du fleuve; l'entée et la sortie du *Great Eastern* avec une pleine cargaison mettrait fin à ces doutes une fois pour toutes. Ce serait la plus grande annonce commerciale qui pût être faite pour le port de la Nlle-Orléans. Quant à moi, j'ai ajouté le *gov. Wiltz*, je n'ai aucun doute sur la possibilité d'introduire le *Great Eastern* par les jetees du fleuve et les informations officielles que je possède me donnent la certitude qu'il pourra passer sans difficulté. Je souhaite ardemment que le projet s'accomplisse, car je considère que le jour où le *Great Eastern* fera ici son apparition sera un jour à jamais mémorable dans l'histoire de la Nouvelle-Orléans.

Connaissant les lumières et les idées progressives du gouverneur Wiltz nous attendions pas moins de lui, et nous avons la certitude qu'il fera pour la réussite de cette entreprise tout ce qu'il sera en son pouvoir de faire. Nous ne pouvons mieux terminer cet article qu'en traduisant une description sommaire du *Great Eastern*, telle que nous la trouvons dans le *Democrat*, notre confrère étant toujours un des premiers à donner à ses lecteurs des renseignements sur tous les points qui les intéressent.

Le steamer *Great Eastern* qu'on arrange en ce moment pour le commerce du coton et des bestiaux, avait d'abord été destiné au commerce de l'Inde. Le plan de construction en fut conçu par Brunel et Scott Russell en 1851. Les descendants de James Watt en ont fait les machines. La construction du *Great Eastern*, en plaques de fer, fut commencée en 1854. Il a été fait pour 4000 passagers, dont 800 de première classe et 400 marins ou hommes d'équipage. Son hélice et ses palettes donnent une force de 11,000 chevaux. Il porte 6500 yards carrés de toile. Il a 695 pieds de long, sur 83 pieds de large et 58 pieds de profondeur. Il est chargé, tire 30 pieds d'eau. Il fut lancé en 1857 et il fallut trois mois pour cette opération qui coûta \$600,000. Il n'était pas encore achevé quand il fut vendu pour \$800,000 à une nouvelle compagnie en 1859, et pour l'équiper cette nouvelle compagnie dépensa \$700,000 de plus. Le *Great Eastern* quitta alors la Tamise pour prendre la mer et tra six hommes par une explosion. En juin 1860, il traversa l'Atlantique en 11 jours à compter de Southampton, avec 38 passagers.

Après avoir fait une seconde destination de \$200,000, pour modifications ou améliorations à bord du *Great Eastern*, les directeurs l'expédièrent pour New York avec 100 passagers en mai 1861, et il brûla environ 230 tonnes de charbon par jour. Il fut engagé par le gouvernement anglais pour transporter des troupes au Canada et il arriva à Québec. Il prit 400 passagers et s'en retourna en Angleterre. Cette expédition mit fin à sa carrière, l'exception de la pose d'un câble en 1865, pour laquelle il avait été frété à prix de \$5000 par mois, sans compter l'équipage. Il a été employé depuis à la pose de cinq autres câbles et le réassemblé de toutes ces entreprises a été une perte de cinq millions pour les armateurs.

Bagasse.—La bagasse peut-elle servir à la fabrication du papier. La question a été longuement discutée en présence de MM. Dymond, Duncan F. Kenner, Benj. Story, et Archibald Mitchell qui représentait l'association des cultivateurs de la canne à sucre. M. Dymond a dit que le Dr. Albrecht, après avoir douté du succès du procédé pour lequel M. Langa obtint, récemment, une patente, y croit depuis les expériences dont il a été témoin. Il ressort des renseignements fournis à la commission qu'un tonneau de la pâte reviendrait, en moyenne, à vingt dollars, y compris le coût des produits chimiques, de la main d'œuvre, du combustible, et se vendrait aisément trente dollars aux manufactures de Massachussets ou de l'Ohio. On a décidé de monter un appareil de \$5000 sur une habitation, et de s'assurer avant de former une société au capital de \$50,000, qu'on obtiendra la fabrication d'un tonneau de pâte et quel bénéfice est possible. *Journal Advertiser*, 18 Sept.

Bagasse.—La bagasse peut-elle servir à la fabrication du papier. La question a été longuement discutée en présence de MM. Dymond, Duncan F. Kenner, Benj. Story, et Archibald Mitchell qui représentait l'association des cultivateurs de la canne à sucre. M. Dymond a dit que le Dr. Albrecht, après avoir douté du succès du procédé pour lequel M. Langa obtint, récemment, une patente, y croit depuis les expériences dont il a été témoin. Il ressort des renseignements fournis à la commission qu'un tonneau de la pâte reviendrait, en moyenne, à vingt dollars, y compris le coût des produits chimiques, de la main d'œuvre, du combustible, et se vendrait aisément trente dollars aux manufactures de Massachussets ou de l'Ohio. On a décidé de monter un appareil de \$5000 sur une habitation, et de s'assurer avant de former une société au capital de \$50,000, qu'on obtiendra la fabrication d'un tonneau de pâte et quel bénéfice est possible. *Journal Advertiser*, 18 Sept.

Bulletin de la Semaine.

[Mesachché de St. Jean-Baptiste, 25.]
Le département des postes reconnaît sa guerre sur les loteries et prohibe l'usage de la malle à celle du Kentucky et à ses agents.

Memphis, épargnée de la fièvre jaune cette année, a eu un grand jubilé mercredi dernier. La ville était décorée de drapeaux et pleine de visiteurs; une procession longue de trois milles a défilé dans les rues, et les scènes ont rappelé les fêtes de mardi gras.

Butler, dans un discours prononcé à Pittsburg, Penn., où il était l'hôte de John W. Forney, a renouvelé sa profession de foi démocratique devant un grand nombre d'hommes de couleur qui étaient venus le féliciter; il a dit qu'il n'aurait rien fait que son devoir dans une guerre qui n'avait pas été entreprise pour l'émanicipation des esclaves, la première proclamation de Lincoln, en appelant une levée de troupes, n'ayant en pour objet que l'exécution des lois et la reprise des propriétés enlevées aux Etats-Unis. Il a répondu ses cartes blanches à 1860 à 1865, oubliant les milliers d'argent et autres menues dettes. En agissant avec les républicains pendant les seize dernières années, il espérait voir accorder aux gens de couleur la protection à laquelle ils ont droit et il avait travaillé dans ce but; mais l'administration de Hayes a livré les Etats de la Louisiane et de la Caroline du Sud aux démocrates et n'a jamais rien fait pour les pauvres hommes de couleur. Il veut un changement et n'ayant pu obtenir la protection du noir en seize années d'administration républicaine il veut essayer de l'avoir d'une administration démocratique. En tous cas, ne pourra obtenir moins des démocrates qu'il ne l'a fait des républicains.

Le résultat définitif de l'élection du Maine n'est pas encore connu et ne le sera qu'en janvier prochain, lorsque la législature s'assemblera et dépourra les retours officiels. Tout ce que l'on sait c'est que le vote est très serré, avec les indications en faveur de Plaflet, et d'après les nouvelles qui nous parviennent, le candidat démocrate a obtenu 174 votes. Mais les républicains ne veulent pas être battus et arrangent les chiffres de façon à démontrer que Davis a une faible majorité, ce qui fait croire qu'ils chercheront à commettre quelques fraudes pour avoir la majorité. La convention des greenbackers, après de vifs débats, a décidé de former un ticket d'électeurs avec les démocrates. Il y a bien eu quelque opposition et un petit groupe a refusé de sanctionner cette fusion.

Les démocrates du New Hampshire ont l'intention de proposer l'Etat aux prochaines élections. Leur candidat gubernatorial est un homme très populaire et la majorité républicaine en 1876 n'ayant été que 3000 ou no doute pas que son nom emportera assez de voix pour assurer une majorité démocratique.

La population de Panama est dans la joie. Elle a reçu de bonnes nouvelles de Paris. Le projet du canal de M. de Lesseps est enfin un succès. L'opposition américaine à cette entreprise a disparu, attendu que le gouvernement a accepté de réviser le traité. Le ministre des affaires étrangères attende le courant de l'avis.

France est arrivée; le 13, M. Constant, ministre de l'intérieur et des cultes; M. Casot, garde des sceaux et ministre de la justice, et le général Fays ministre de la guerre, ont offert leur démission. Un second conseil de cabinet a eu lieu l'après-midi et tous les ministres étaient présents. On est arrivé à un accord par lequel M. Constant conservait toute liberté d'action relativement aux décrets de mars, qu'il exécuterait à l'heure et de la façon dont il jugerait convenable, sans autre délai que celui qui est requis pour donner aux préfets les instructions nécessaires. On croyait la crise terminée et le président Grévy allait retourner dans le Jura quand une difficulté s'est élevée entre MM. de Freycinet et Constant relativement à l'exécution des décrets. Le premier a offert sa démission définitive, ainsi que MM. Jaureguiberry et Varroy et le président a chargé M. Jules Ferry de former un nouveau cabinet; M. Dupré a été choisi comme ministre de la marine, M. Carnot comme ministre des travaux publics; M. Tassin, ambassadeur français à Constantinople, a été appelé à Paris, où on lui réserve le portefeuille des affaires étrangères, que le marquis de Noailles a refusé. C'est une victoire de Gambetta, qui est l'auteur de la crise, et qui était opposé à la politique étrangère de M. de Freycinet. Jusqu'à la rentrée des Chambres, Gambetta et son parti conduiront les choses à volonté et il n'est pas probable qu'ils subissent alors un échec. La position qu'ils ont prise est la plus populaire en France et ils peuvent compter sur l'appui d'une majorité pour le nouveau ministère, sans moins sur la question des décrets religieux.

Les améliorations et les constructions nouvelles pour le port de New Orleans dans notre ville qui se transforme à vue d'œil. *Journal d'Ibid.*

Dimanche dernier l'ami Jules Ravillon ayant mis son cheval à pâturer dans son jardin, l'animal s'étant probablement frotté au rucher, les abeilles furieuses l'ont attaqué de telle sorte que le cheval en est mort. *La Fayette Advertiser*.

Mercredi dernier pendant un violent orage qui venait fondre sur notre paroisse, plusieurs accidents très sérieux causés par tonnerre ont eu lieu. Nous avons appris que sur tout à la Côte de Gréville, les effets de la foudre ont été terribles, entrant dans chez Mr. Henri Broussard. Il était alors à table avec sa famille lorsque la foudre est tombée sur sa maison, tuant une petite fille âgée d'environ 6 ou 8 ans, presque toutes les volailles qui s'étaient réfugiées sous la maison et un gros coq en gras qui était couché près de la cheminée. Mr. Broussard et sa femme ont été tellement étonnés par le choc qu'ils ne se rappellent pas combien de temps ils sont restés dans cet état et lorsqu'ils ont repris connaissance, ils ont vu que leur petite fille morte. Il n'a dit qu'une partie de la maison ont dégringolé l'infatigable famille a été lacérée. *Lafayette Advertiser*, 25 Sept.

Une Recolte Extraordinaire.

[Etoile d'Ibid.]

Nous doutons fort qu'il y ait en Louisiane une récolte, qui pour la quantité, beauté et l'économie avec laquelle elle a été produite, puisse rivaliser avec celle maintenue sur pied au Bayou Boeuf, paroisse Ste Marie, sur l'ancienne habitation Périsson, gérée par M. Francis Dellucky. Le nombre d'arpents en culture est de 340, dont 150 cultivés en cannes, 75 arpents de souches et 75 arpents de plant, le reste en maïs, en fèves, foin, patates douces, etc., etc. Les cannes, souches et plants, ne peuvent pas, de l'avis des connaisseurs, être surpassés comme hauteur, grosseur et proportion de matière saccharine. Tout le personnel employé pendant l'année pour planter et cultiver cette récolte est huit personnes, dont trois de couleur; cinq attelages sont tout ce dont l'habitation dispose. De l'avis de plusieurs anciens habitants qui ont visité le champ d'un bout à l'autre il résulte qu'à l'exception de la récolte de cannes, de souches et de plants, les autres récoltes de sucre seront en moyenne le rendement de vingt-cinq boisseaux par travailleur.

Cela peut paraître incroyable mais cela est cependant, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par une inspection personnelle ou par correspondance avec les habitants du voisinage. Le chef de l'atelier, M. Lufroid Gauthraux, qui est chargé du détail, n'a pas besoin que nous fassions son éloge, les faits parlent assez haut pour qu'il soit complètement inutile de le faire.

D'après ce qui précède il semblerait donc établi qu'avec une saison favorable de l'énergie, un travail habilement dirigé, des outils améliorés et décuplant le travail, l'ancienne proportion de dix boisseaux par travailleur, que l'on croyait jadis un beau résultat, peut être de beaucoup dépassée. Nous souhaitons que la saison permette à M. Dellucky de sauver entièrement cette récolte extraordinaire comme une juste récompense de son industrie et comme une nouvelle preuve de ce que peut le sol de la Louisiane cultivé avec énergie et intelligence.

Nous ajoutons que le sol de cette habitation est en culture depuis au moins cinquante ans; et qu'il n'a été employé d'autre engrais que le fumier de l'écurie et des fèves, et cela seulement sur une très faible partie du tout.

AVIS AU PUBLIC.

J'ANNONCE respectueusement à mes amis et clients que j'arrive de la Nouvelle-Orléans, où j'ai eu la chance de faire une magnifique affaire—ayant acheté un stock de marchandises vendu par le sheriff à

Bien Bon Marché,
consistant en un bel assortiment de marchandises sèches, chaussures, habillements confectonnés, etc., etc. Le public est invité à venir examiner mon stock et mes prix avant de faire leurs emplettes ailleurs—attendu qu'ils feront une économie d'au moins

20 pour cent
sur les achats faits chez moi. Mes marchandises sont toutes marquées au

Bas Prix Uniforme,
et nous nous ferons un plaisir de les montrer—l'on achète ou non.

Le tout du comptant, aux plus hauts prix du marché.

Le Coton, la Laine et les Peaux.
SOL. ISAAC,
Encoignure rues Main et Nord, Opelousas.
2 Octobre 1880. Im

AVIS
Le présent donné à tous ceux qui ont été laissés chez moi des montres, pendules ou bijoux, il y a un an ou plus, qui se fera vendre à l'encan ces objets dans trente jours de cette date.

REMI MORHINVEG,
Opelousas, 30 Sept. 1880.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI
LEONCE & L. SANDOZ.
L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le cas contraire.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

LES AVIS qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais à moins qu'il n'y ait été autrement ordonné; mais qu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les annonces, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis. Les réclames d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admis) se paieront suivant ce qui est la ligne et l'annonce.

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myllif

KENNETH BAILLIO.
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore. Exécuteur dans les Cours de huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [Sept. 9 1878. 46f

ACHETEURS, ATTENTION!
QUELQUES cinq sacs de sucrés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas on apprend que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qui vend à bon marché pour du Cash. Essayez-en une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de Hémus.

JOSEPH LASSALLE,
à la Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

A VENDRE.
La propriété de Mme Martin, située rue Duvaline, près l'encol gnure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâties, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Duvaline sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce journal.

LA PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDICINES
Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDICINES PATENTÉES
des plus en renom.

CIGARES, TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

Pipes et Cigarettes.
SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les
Fèvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL
—POUR LA—
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,

GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
Landreth et de Buist.
WM. O. POSEY.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

Manufacture de Voitures.
PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tout charonnage que forge, peinture sur leurs personnes ou leurs propriétés et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. D'ordinaire, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collecter et pour les intérêts.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qui lui vendra à bon marché pour du comptant. M. E. L. POSEY est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. POSEY. 4 sept-1f.

Les Citoyens Français
QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consultant leur intérêt en s'adressant à M. R. T. BOUQUIN & E. L. POSEY, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations Françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.
Mr. E. L. POSEY est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. POSEY. 4 sept-1f.

IMPRIMERIE

COURRIER DES OPELOUSAS
On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luze et de commerce.

Prix Modérés.
Une Visite Sollicitée.

HENRI BERGERON,
Peintre Décorateur, Tapissier et Plâtrier
Tapissier pour Meubles.
Résidence chez M. John Conville, derrière le Marché,
Washington, Lne. 9f

AVIS.
LES personnes qui doivent à la succession de Dr. J. L. Estorge, sont priées de venir régler leurs comptes avec Jules Payrodon, notaire, à son magasin, sité devant J. & A. Perron; et les personnes qui ont des réclamations contre la dite succession sont priées de les présenter au même.

MARIE THERESE CASTILLE,
11 Septembre. Administratrice.

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myllif

KENNETH BAILLIO.
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore. Exécuteur dans les Cours de huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [Sept. 9 1878. 46f

ACHETEURS, ATTENTION!
QUELQUES cinq sacs de sucrés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas on apprend que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qui vend à bon marché pour du Cash. Essayez-en une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de Hémus.

JOSEPH LASSALLE,
à la Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

A VENDRE.
La propriété de Mme Martin, située rue Duvaline, près l'encol gnure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâties, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Duvaline sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce journal.

THE RAILROAD IS COMING!

RAILROAD STORE!

NEW AND FRESH GOODS
FOR EVERYBODY

At Rock-Bottom Prices
FOR CASH ONLY!

That veteran Opelousas merchant,
THEODORE CHACHERE,

Begs leave to call the attention of the people of St. Landry to his choice and well assorted
Stock of Dry Goods and Groceries
now on hand and constantly arriving in store.
An immense and complete line of

FALL AND WINTER CLOTHING
Just Received.

BOOTS AND SHOES
Of Every Variety.

A NEW ERA OF PRICES
In the Trade of Opelousas!

Read the following rates of a few articles, and then call and make your purchases:
Fall and Winter Suits..... \$8.00 to \$20.00
Children's Suits..... 4.00 to 6.00
Men's Coats..... 2.00 to 15.00
Boots and Shoes..... .80 to 3.00
Hats and Caps..... .35 to 3.00
Saddles..... 4.00 to 15.00
Harness..... 10.00 to 17.00
Calicos and Cottons..... .03 1/2 to .12 1/2
Handkerchiefs..... .05 to .40
Toweling (per doz.)..... .50 to 4.00
Ladies and Misses' Hose..... .07 1/2 to .50
Laces and Insertings..... .02 1/2 to .15

HARDWARE.
Hatchets from 40c. to 75c. Nails at 5c. per lb., and all other kinds of Hardware in proportion.

CROCKERYWARE.
All kinds, at Prices to Defy Competition.

GROCERIES.
Flour (per barrel)..... \$4.75 to \$8.00
Coffee (per pound)..... .12 1/2 to .20
Sugar..... .07 1/2 to .12 1/2
And all other Groceries at proportionately low prices.

STOVES.
Large Assortment of Cooking and Heating Stoves, from \$7 to \$45.
Be sure to call at once at my old stand, corner Court and Landry streets, and make your purchases. Everybody is invited to come.

THE NEW CHEAP CASH GROCERY STORE
KEPT BY L. B. SANDOZ,
At the corner of Main and Bellevue Streets,
—BAPTISTE THE—

"BIJOU GROCERY"
BY THE HON. C. MAYO,
(One who Knows!)

THE CHEAPEST
—IN—
DEAR OLD OPELOUSAS
—COME AROUND—
AND JUDGE FOR YOURSELVES.

CHEAPER THAN THE CHEAPEST
FOR CASH ONLY!

P. KELLY,
Cigar Manufacturer,
Factory No. 62, Opelousas, Louisiana.

UNDERTAKER,
Main Street, Opelousas,
(Opposite J. Claude's.)

METALLIC, ROSEWOOD, and plain cases
always on hand. Cases furnished on alterations at short notice.
Trunks left at the Express Stable will be promptly attended to. June 28-6m

H. HENCOCH,
Cigar Manufacturer,
Factory No. 62, Opelousas, Louisiana.

I AM now prepared to furnish to merchants and the public generally all kinds of
HAVANA AND DOMESTIC CIGARS,
At Very Low Prices.

Shop on Bellevue street, between Main and Court, adjoining C. Brand's bakery. Try me. Sept-4-3m
H. HENCOCH.

EVERY description of brick work done on short notice, and at most moderate prices. Construction of chimneys, tombs, etc., and whitewashing, a specialty.
Residence on North st., back of C. Deitlen's, Opelousas. Mar-1f

FOR SALE.
A FINE property in the city of Baton Rouge, consisting of three lots of ground with a residence and kitchen, &c. Real 400 feet front by 27 1/2 feet depth, containing rooms and a hall below stairs. Apply to GIL, Opelousas, or to W. L. GIL, Baton Rouge.

FOR SALE.
4 TOWN LOTS bounded north by land of J. H. Block, west by land of Mrs. Core Salles, East by Lombardy street. Apply at the corner office.

FOR SALE.
A BARGAIN
A fine property in the city of Baton Rouge, consisting of three lots of ground with a residence and kitchen, &c. Real 400 feet front by 27 1/2 feet depth, containing rooms